

November 1996

## Joseph Michel, le P. Laval et l'île Maurice

Amédée Nagapen

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

### Recommended Citation

Nagapen, A. (2019). Joseph Michel, le P. Laval et l'île Maurice. *Mémoire Spiritaine*, 4 (4). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol4/iss4/11>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Mémoire Spiritaine by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

## Joseph Michel, Le P. Laval et l'île Maurice

*Amédée Nagapen*

Joseph Michel est plus qu'un simple biographe du P. Laval. Il est de toute évidence un historien averti de la colonisation de Maurice pendant le XIX<sup>e</sup> siècle. Cette connaissance du pays, il l'a manifesté dans ses lettres, ses causeries et notamment dans ses articles et ses chroniques. Cependant, c'est surtout dans un ouvrage imposant, *Le Père Jacques Laval. Le Saint de l'île Maurice*<sup>1</sup>, qu'il a consigné le fruit de ses recherches sur la colonie. Cette œuvre majeure lui a valu d'être reconnu non seulement comme un spécialiste de l'histoire de l'Église locale, mais encore comme un fin connaisseur de la société mauricienne pour la période 1840-1865, parfaitement au courant des relations Église-État, des rapports entre le catholicisme francophone de l'île et les autorités britanniques protestantes.

Par la suite, Joseph Michel publia *Les Auxiliaires laïcs du Bienheureux Jacques Laval*<sup>2</sup>, un supplément à la biographie de l'Apôtre de Maurice. Cette brochure met en relief le prophétisme du P. Laval sur l'*apostolat du laïc*, un siècle avant le Concile Vatican II.

---

1. Joseph MICHEL, *Le Père Jacques Laval, le Saint de l'île Maurice, 1803-1864*, Coll. Figures d'hier et d'aujourd'hui, Beauchesne, Paris, 1976, 1979, 1984, 1990, 470 p.

2. Joseph MICHEL, *De l'esclavage à l'apostolat, les Auxiliaires laïcs du Bienheureux Jacques Laval, apôtre de l'île Maurice*, Beauchesne, Paris, 1988, 162 p.

JOSEPH MICHEL  
LE PÈRE  
JACQUES LAVAL  
Le *Saint* de l'Île Maurice  
1803 - 1864

QUATRIÈME ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE



BEAUCHESNE

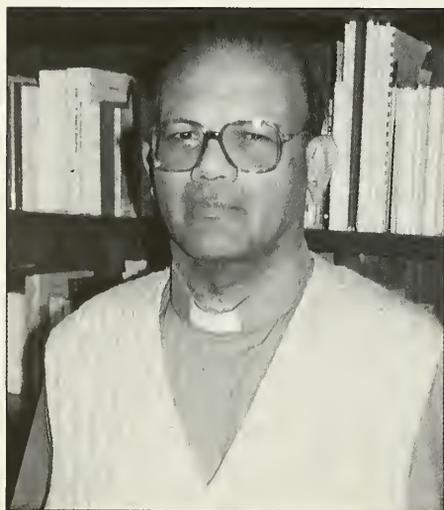


Photo : A. Nagapen

Mgr Amédée Nagapen, vicaire général du diocèse de Port-Louis (Île Maurice), est un historien, auteur de nombreux ouvrages. Il a, entre autres, fait paraître : *L'Eglise à Maurice, 1810-1841. Les trois premières décennies de la colonisation britannique*, Port-Louis, 1984, 454 p. - *L'Eglise à Maurice, 1810-1841. Supplément*, Port-Louis, 1986, 186 p. - *La Naturalisation du Père J.D. Laval et des missionnaires spiritains. Un volet de la politique coloniale britannique à Maurice*, Port-Louis, 1992, 160 p. Il a rédigé aussi de nombreuses monographies sur les paroisses, les écoles ou les collèges, la vie de l'Eglise locale. Comme journaliste, il participe à plusieurs périodiques.

## Connaissance du pays

Joseph Michel effectua deux séjours dans l'île. D'abord en 1962-63, où pendant plusieurs semaines il dépouilla les archives civiles et religieuses. Puis, en 1979, année de la béatification du P. Laval, où après avoir répertorié minutieusement des registres de catholicité de la période 1840-1865, il produisit *Les Auxiliaires laïcs*.

Le diocèse de Port-Louis l'invita à nouveau en 1989, à l'occasion de la visite de Jean-Paul II à Maurice, mais son état de santé et ses obligations de ministère l'empêchèrent d'y revenir. Toutefois, il restait à l'écoute de l'actualité mauricienne, lisant chaque semaine, *La Vie Catholique*<sup>3</sup> : le 9 août 1986, il écrivait à l'évêque, Mgr Jean Margéot : « Par *La Vie Catholique*, je suis la marche du diocèse et les combats que vous avez à mener pour l'Église et le bien général de votre pays<sup>4</sup>. »

La distance ne l'empêchait pas d'être un fidèle chroniqueur de la revue. Dès 1986, l'hebdomadaire diocésain publiait les bonnes feuilles de sa brochure sur les auxiliaires laïcs, deux ans avant la parution de l'ouvrage en librairie<sup>5</sup>.

Une sympathie, sinon de proximité, mais bien de réciprocité, s'était tissée au fil des années entre Joseph Michel et la communauté catholique de l'île Maurice. Son arrivée à Maurice, en 1962, avait suscité autant d'espoir que d'enthousiasme, surtout chez le clergé. Sur le P. Laval, on ne connaissait alors que l'ouvrage du P. Delaplace : *Le P. Jacques-Désiré Laval, apôtre de l'île Maurice*<sup>6</sup>. Le besoin d'une biographie rénovée, mieux documentée, se faisait vivement sentir. Joseph Michel arrivait à point nommé. Rompu à la méthode et à la discipline historique, il était taillé pour cette tâche de biographe. Avec sa compétence et son expérience, il s'attela avec passion à la cause de Jacques-Désiré Laval, une passion qu'il ne cessa de cultiver jusqu'au bout et qu'il voulait communicative. Si quelqu'un se risquait à émet-

3. *La Vie Catholique*, hebdomadaire, 27 route Nicolay, Port-Louis.

4. Archives de l'évêché de Port-Louis, *Correspondance*, Lettre de J. Michel à Mgr Jean Margéot, 9 août 1986.

5. *La Vie Catholique*, 5-7 septembre 1986 : « Le catéchiste Émilien Pierre, véritable apôtre de Maurice », par Joseph Michel.

6. P. F. DELAPLACE, *Le P. Jacques-Désiré Laval, Apôtre de l'île Maurice (1803-1864)*, édition revue et augmentée par le P. J.-M. Pivault, CSSp, missionnaire à l'île Maurice, Beauchesne/Procure générale, 30 rue Lhomond, Paris, 1931, XLVI-396 p.

tre une comparaison qui dépréciait Laval, sur le champ il dégainait l'épée, ou plus précisément la plume. Une de ces occasions fut l'interview, par ailleurs excellente, du P. Joseph Gross, à la radio mauricienne, en 1979<sup>7</sup>.

D'emblée, il se préoccupa d'explorer la documentation disponible. Il entreprit ses recherches, d'une part aux archives de l'évêché et de la cathédrale, où il fut aidé par le P. Gérard Bowe CSSp, vice-postulateur, et par Mgr Joseph Mamet, historiographe du diocèse, qui avait pour sa part dépouillé la majeure partie des archives diocésaines et paroissiales ; et d'autre part, aux archives de Maurice, gérées par l'administration coloniale. Il avait apprécié l'accueil de l'archiviste en chef, le D<sup>r</sup> Auguste Toussaint. Sans doute aussi, celui-ci fut-il impressionné par le calibre de son interlocuteur : licence en histoire et géographie, doctorat ès lettres, auteur de plusieurs ouvrages et chercheur chevronné de maintes archives européennes. Toujours est-il que le D<sup>r</sup> Toussaint lui ouvrit toutes grandes les portes des archives de la colonie et lui facilita la tâche. Dans un bureau d'archives plutôt mal équipé, le D<sup>r</sup> Toussaint lui procura gracieusement des reproductions photographiques de maints documents, et d'articles de journaux. « Grâce à l'obligeance de M. Toussaint, écrivait-il, je dispose de la photo d'un certain nombre d'articles du *Cernéen* ou du *Mauricien*<sup>8</sup> ».

Car Joseph Michel s'astreignit à feuilleter tous les journaux de l'époque. Une pareille lecture systématique de la presse d'alors fit de lui un des plus sagaces connaisseurs de la société coloniale du siècle dernier. Elle lui permit, certes, de suivre les sinuosités des relations Église-État, de jauger la finesse déployée dans certaines situations, mettant aux prises une Église catholique francophone ayant un évêque anglais à sa tête, et une administration pilotée par un gouverneur anglais protestant, fonctionnaire d'un ministère des colonies situé à Londres, dirigé par un ministre lui-même protestant, et qui pourtant faisait à plusieurs reprises montre du légendaire *fair play* britannique<sup>9</sup>.

---

7. Lors de son séjour à Maurice, en 1979, le P. Joseph Gross, assistant du Supérieur général spiritain, fut interviewé par Claude Fanchette, l'animateur de l'émission radiophonique *Lumière et Vie*. Le P. Gross déclara sur les ondes : « Je dois dire une chose : j'aime beaucoup Maurice. Je suis très attaché à Maurice et au P. Laval. Mais, pour ma part, j'aurais préféré que le P. Libermann soit béatifié avant le P. Laval... Pourquoi ? Eh bien ! surtout parce que le P. Libermann a certainement un message plus universel à donner à l'Église, davantage que le P. Laval ; parce que le P. Libermann est un grand homme spirituel... Et je crois que le P. Laval restera toujours un peu local : Maurice, la Réunion, Madagascar et évidemment l'intérieur de la Congrégation. Mais il ne semble pas vouloir dépasser ces frontières. » Après avoir écouté la cassette radiophonique, le P. Michel se fit un devoir d'entrer en discussion et en dialogue avec le P. Gross. La fin de l'histoire, il la résuma dans sa lettre du 1<sup>er</sup> août 1986 à Amédée Nagapen : « Il y a longtemps que j'ai dit au P. Gross ce que je pensais de son intervention. »

8. Archives de l'évêché de Port-Louis, *Correspondance*, lettre de J. Michel à A. Nagapen, 20 mars 1995.

9. En 1836, Lord Glenelg, secrétaire d'État aux Colonies, refusa d'approuver la loi restrictive sur les

Lorsqu'il égrenait les souvenirs de ce premier séjour à Maurice, il aimait conter avec quel flair de détective il parvenait à exhumer des dossiers. Lorsqu'il s'enquit des registres de catholicité de la paroisse Saint-Louis, son confrère, le P. Louis Soucy, archiprêtre de la cathédrale, ne l'encouragea pas à entreprendre ces recherches. Il raconte lui-même la découverte qui récompensa sa persévérance : « En 1962, lors d'un séjour de quelques mois à Maurice, nous avons dit à Mgr Mamet, le premier historien du diocèse de Port-Louis, notre intention d'étudier les registres paroissiaux de la cathédrale ( centre unique de la mission des Noirs pendant dix ans ) pour mieux cerner la méthode pastorale du P. Laval. Sa réponse, confirmée par le curé de la cathédrale fut : « Faites votre deuil de ces registres : rongés par les insectes, ils ont tous été brûlés. » Un mois plus tard, nous avons eu la joie d'en découvrir la collection presque complète, empilée sous une épaisse couche de poussière, dans l'un des nombreux placards des sacristies de la cathédrale. Les pages de ces registres sont comme les images d'un long film retraçant, jour après jour, baptêmes d'adultes et mariages. Elles nous fixent, de la manière la plus certaine, sur les catéchistes déjà connus : leur vrai nom, leur âge, leur profession, la date de leur mariage, le nom de leur conjoint, souvent le nom et l'âge de leurs enfants légitimés. Elles nous font découvrir avec une égale certitude des catéchistes dont le nom était depuis longtemps oublié<sup>10</sup>. » Cette trouvaille se révéla une manne sans prix.

Lors de son second séjour, en 1979, il mit sur microfilms 96 pages de registres de diverses paroisses de l'île. Il s'en servit abondamment lorsque, rentré à Rozay-en-Brie, il rédigea *Les Auxiliaires laïcs du Bienheureux Jacques Laval* : « Sans l'apport de tous ces registres, cet ouvrage n'aurait pas vu le jour<sup>11</sup>. » Et les lecteurs de l'ouvrage se rendent compte du parti qu'il tira des renseignements fournis par les registres de Saint-Louis, d'autant que ceux des années 1841-1864 fourmillaient d'entrées faites et signées par Laval lui-même.

Constatant que Mgr W.B.A. Collier avait laissé peu de papiers à l'évêché de Port-Louis, le *détective* Joseph Michel partit à la traque et, finalement, localisa au monastère bénédictin de Douai, près de Woolhampton ( Angleterre ), les documents que l'évêque avait emporté en quittant la colonie.

---

écoles privées que le gouverneur William Nicolay avait fait voter, et obligea celui-ci à libéraliser l'éducation. Cette énergique intervention déclencha le bourgeoinement et la multiplication des écoles primaires catholiques. En 1846, Lord Grey, secrétaire d'État aux Colonies, ordonna au gouverneur William Gomm de réintégrer l'abbé A. Eggermont, curé de Moka, qu'il avait fait déporter et l'obligea à payer de sa bourse personnelle les déplacements du prêtre catholique.

10. J. MICHEL, *Les Auxiliaires laïcs...*, p. 14

11. *Ibid.*

Sa connaissance de l'épiscopat de Mgr Collier l'a parfois fait paraître sévère envers cet évêque. Lui s'en défend, avançant qu'au contraire il avait usé d'euphémisme à l'endroit de l'évêque : « Un confrère portugais, historien, m'a dans une lettre vivement reproché d'avoir mal traité ( le pastorat de ) Mgr Collier. Je lui ai montré à l'aide de documents non utilisés dans la vie du P. Laval, que je l'avais beaucoup, beaucoup ménagé<sup>12</sup>. »

## Fructueuses recherches

Au chapitre des recherches, on ne peut taire ses découvertes aux archives de la Propagande, à Rome, ni à celles de la Congrégation du Saint-Esprit, à Chevilly-Larue.

A Rome, entre autres trouvailles, il découvrit un rapport d'une centaine de pages de l'abbé Joseph O'Dwyer au cardinal Frasoni, préfet de la Propagande, rédigé en 1854 et projetant pleins feux sur le ministère du P. Laval : « Dans ce rapport d'une exceptionnelle qualité, Laval et son œuvre tiennent une place importante ou, pour mieux dire, la place centrale<sup>13</sup>. »

Aux archives spiritaines la moisson fut particulièrement riche. Il put lire les lettres du P. Laval, consulter le *Bulletin général de la Congrégation*, la correspondance et les comptes rendus des missionnaires, proches collaborateurs du P. Laval. Il a aussi beaucoup puisé dans les dossiers du procès de béatification, utilisant surtout les déclarations des témoins.

## La biographie

*Le Père Jacques Laval, le Saint de l'île Maurice, 1803-1864*, demeure, à ce jour, l'étude la plus sérieuse et la plus complète sur l'apôtre de l'île Maurice. Dès sa sortie, en 1976, il devint l'ouvrage de référence de tous ceux qui entendaient entreprendre un travail sur Laval. Le lecteur, subjugué par la plume de l'historien, n'a pas le temps de s'ennuyer, tant l'écriture est nerveuse, les faits inédits, les passes d'armes dramatiquement croquées ; sous ses yeux défilent les exemples tantôt édifiants, tantôt pleins d'*hommerie*, des

---

12. Archives de l'évêché de Port-Louis, *Correspondance*, lettre de J. Michel à A. Nagapen, 19 septembre 1995.

13. J. MICHEL, *Le Père Jacques Laval...*, p. 269. *Les Auxiliaires laïcs...*, p. 13-14.

visages artistiquement burinés ; l'auteur va sans cesse droit à l'essentiel sans s'embarrasser de détails fastidieux.

A mesure qu'approchait la béatification, et par la suite, plusieurs écrivains ont consacré au P. Laval diverses études. Ils reconnaissent tous ce qu'ils doivent à la biographie de Joseph Michel<sup>14</sup>.

L'étude de Joseph Michel apporte une contribution originale à l'histoire de l'Église à Maurice. L'auteur met continuellement l'accent sur le contexte dans lequel le missionnaire a exercé son ministère dans cette colonie britannique, mais francophone. Contexte difficile, s'il en est : opposition de la part du gouvernement qui voit d'un mauvais œil l'activité de prêtres français à Maurice ; incompréhensions et critiques acerbes de la part des Blancs qui croient que rien de bon ne peut sortir des ex-esclaves et que l'œuvre du missionnaire des Noirs gêne ; opposition de la part de la Congrégation spiritaine qui lui reproche de se donner trop aux œuvres apostoliques au détriment de la vie en communauté, essentielle à de vrais religieux. Cette dernière opposition d'ailleurs rejoignait le drame personnel du P. Laval, déchiré entre sa *hantise du salut des pauvres âmes* dont le soin absorbait tout son temps et son désir de passer de longues heures de silence et de prière dans l'intimité de son Dieu.

Dès sa sortie, la biographie fut chaleureusement accueillie. Des recensions enthousiastes parurent dans des périodiques spécialisés. Visiblement satisfait, l'auteur a fait reproduire certaines de ces appréciations sur la quatrième page de couverture du livre, lors des rééditions : « Ouvrage solide, bien bâti, très documenté, dont le récit ne peut s'oublier. » – « Une biographie extrêmement prenante. » – « Vie exceptionnelle retracée avec un grand souci de vérité historique. » – « Ouvrage de base, fourmillant de renseignements inédits. » – « La meilleure biographie qui ait été écrite sur le grand homme de l'île Maurice. La plus solide aussi. Ouvrage à mettre dans les bibliothèques et à diffuser. » – « Rien ne peut mieux que cette solide biographie contribuer à la connaissance du P. Laval, rappelé à l'attention des catholiques par sa béatification le 29 avril 1979. Ce travail, de lecture très agréable, réconci-

---

14. A Port-Louis (Île Maurice) : Gérald BOWE, CSSp, *Venerable Father Laval. Bienheureux Père Laval. Le Message du Bienheureux Père Laval*. – E. FRANCIS, Jacques-Désiré Laval, l'Apôtre de l'île Maurice. Jacques-Désiré Laval, The Apostle of Mauritius. – Sir MAURICE RAULT, *Les 17 Premières années du Bienheureux Laval*, 1981, 222 p. (Le cahier de l'abbé Joseph O'Dwyer). – Hors de l'île Maurice : France : P. Bernier, R. Berthier, Joseph Lécuyer, F.X. Roussel, Y. Elégoët – Allemagne : T. Rath – Grande-Bretagne : M. Campion – Irlande : M. O'Carroll – Italie : V. Benassi – Portugal : J. Martins Vaz – Pologne : F. Mienthi – Madagascar : A. Vermeulen et L. Ratsimbazaly.

lie avec le genre biographique. »... a-t-on pu lire dans la *Revue des Cercles d'Études d'Angers, Prêtres Diocésains, Vivant Univers, les Cahiers Spiritains, le Bulletin Bibliographique des œuvres Pontificales Missionnaires, la Revue d'Histoire de l'Église de France.*

« Ce livre campe dans toute sa prestigieuse stature le P. Laval, missionnaire et, par dessus tout, chercheur de Dieu. Le P. Michel nous a rendu un service inestimable. » (Mgr A. Nagapen, v. g., Port-Louis, île Maurice).

« Puisse le P. Laval aider beaucoup de gens d'Église à réaliser le programme qui était le sien : discrètement, sans en avoir l'air, s'occuper de tout pour faire le bien en grand... Ce mélange de modestie et de magnanimité me plaît. » (Mgr E. Marcus, évêque de Nantes).

Tous ceux qui réalisaient des cassettes vidéo sur Laval puisaient abondamment dans l'ouvrage du P. Michel pour le scénario, et souvent sollicitaient sa collaboration. De bonne grâce, il y participait.

Cette biographie se révéla un succès d'édition : en 1976, parut une nouvelle édition, revue et corrigée, suivie d'une troisième réimpression en 1984 et d'une quatrième en 1990.

## Les Auxiliaires laïcs

Cette brochure de 162 pages constitue un supplément à la biographie. Dans sa préface, le cardinal Jean Margéot, évêque de Port-Louis, pose des questions : « Un tel ensemencement du christianisme au sein d'une aussi large tranche de la population, comment le Père Jacques-Désiré Laval l'accomplit-il et le réussit-il ? Quelle méthode utilise-t-il ? Quels moyens met-il en place ? Comment ose-t-il édifier une authentique communauté ecclésiale sur une charpente aussi fragile, puisque composée en fait de Noirs qui venaient à peine d'être convertis ? Enfin, à quels résultats aboutit un programme apostolique aussi spécifique et aussi risqué, conçu et réalisé en marge des sentiers battus ? » L'historien fournit les réponses. Il décrit la pastorale de Laval qu'il dénomme *la confiance au laïcat*. Il montre la *bouleversante transformation de la société mauricienne*. L'étude de Joseph Michel, poursuit le cardinal Margéot « rend compte d'une aventure apostolique des temps modernes : elle déploie une chanson de geste originale dans l'histoire de l'Église : des catéchistes, témoins actifs d'une Église en bourgeonnement, ouvriers apostoliques personnellement engagés dans les semailles, missionnaires laïcs mûrs par l'action divine de l'Esprit. »

« Des pauvres, évangélistes des pauvres », déclarait à son tour Jean-Paul II à la cérémonie de béatification.

Au fil des pages, le P. Michel nous dévoile une *galerie d'évangélistes laïcs*. Plus de 75 personnes y sont recensées. Les portraits de certains sont esquissés, d'autres dépeints clairement, mais hélas ! d'autres resteront à jamais dans les oubliettes, faute de documentation écrite à leur sujet.

Le travail dans une île Maurice coloniale et aux lendemains de l'abolition de l'esclavage, était immense, mais les ouvriers peu nombreux. Comme le dit le P. Michel, l'intuition du P. Laval a été l'invention des catéchètes et des conseillers ; son charisme a été de les choisir et de les former<sup>15</sup>.

Ces catéchètes ou conseillers nouvellement affranchis, le P. Laval les choisissait le plus souvent en couple. Il les instruisait, fortifiait en eux la foi, leur faisait confiance pour l'animation des quartiers, les visites aux malades, la préparation aux sacrements. Nouveauté dans la technique d'évangélisation : le P. Laval met l'accent sur les adultes, et surtout sur le couple en tant que cellule à part entière.

### Les catéchistes : une initiative originale

Certes, l'existence des catéchistes du P. Laval était connue. Mais nous ignorons qu'ils ont été la condition *sine qua non* du succès de la première évangélisation des esclaves émancipés. Nous ne nous rendions pas suffisamment compte combien le changement de comportement religieux de ces affranchis, dont ils ont été les artisans, a *accélééré la conversion de bien des hommes dans les classes supérieures de la société*<sup>16</sup>.

Dans l'avant-propos des *Auxiliaires laïcs*, l'auteur lui-même a fort bien développé l'originalité de cette entreprise lavalienne : « Sans le P. Laval, il n'y aurait pas eu de catéchistes mauriciens ; sans ceux-ci, l'efficacité apostolique des missionnaires, toujours très peu nombreux, celle du P. Laval lui-même, n'aurait pas été, et de très loin, ce qu'elle fut. De toutes les initiatives de l'apôtre de Maurice, la plus originale, la plus audacieuse et la plus féconde a donc été l'institution des catéchistes. Là a culminé sa pastorale de la confiance en ceux qu'il appelait et qui s'appelaient eux-mêmes ses enfants. Dans les esclaves d'hier, il a su voir des hommes et des femmes aussi capa-

15. Joseph MICHEL, *Les Auxiliaires Laïcs*, p. 12.

16. Archives de l'évêché de Port-Louis, *Correspondance*, Lettre de J. Michel à A. Nagapen, 22 mai 1989.

bles que quiconque non seulement de connaître et d'aimer Dieu, mais de le faire connaître et aimer. De gens qu'il venait de baptiser ou de sortir du concubinage, il a osé faire ses auxiliaires ; avec eux, grâce à eux, il a semé et amené à maturité une merveilleuse moisson que les Lambert, Thévaux, Thiersé et autres missionnaires n'ont eu qu'à engranger.

« Donner aux conseillères et aux catéchistes du P. Laval la place, la grande place qui fut la leur dans la transformation du paysage religieux de leur île, est une œuvre de justice. L'épopée apostolique de cette phalange d'anciens esclaves, œuvrant dans l'enthousiasme à la conversion de leurs frères comme à la construction de chapelles et d'églises, est sans analogue dans la longue histoire de l'Église. Elle justifie amplement les multiples recherches entreprises pour sa mise en lumière. »

Le travail de l'historien Joseph Michel dévoile un pan insoupçonné du ministère du P. Laval et des premiers missionnaires spiritains, et présente une tranche peu connue tant de l'histoire de l'Église que de celle de la colonie. A la lecture des articles de la presse mauricienne présentant *Les Auxiliaires laïcs*, il ne put s'empêcher de reconnaître : « Je suis très heureux d'avoir fait entrer les auxiliaires laïcs du P. Laval dans l'Histoire de l'île Maurice. On ne pourra plus les passer sous silence. »

En France, l'ouvrage fut l'objet de recensions dans des revues spécialisées telles que : *La Vie Spirituelle*, *Recherche de Science Religieuse*, *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, *Vivant Univers*, *Archives de Sciences Sociales des Religions*. A l'étranger, également des notices lui furent consacrées, dans la *Nouvelle Revue Théologique* ( Belgique ), *The Catholic Historical Review*, *Church History* ( États-Unis ), *Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft* ( Suisse ) et *Pont. Bibliotheca Missionaria* ( Rome ).

## L'iconographie de Laval

De son vivant, en 1860, Laval fut photographié à deux reprises, par Ph. Chambay et Lecorgne. Puis, en 1863, il fut l'objet de deux bustes, en terre cuite, de haute qualité, par le sculpteur mauricien de réputation internationale, Prosper d'Epinay. Ces représentations eurent à compter avec les aléas de la piété populaire et les retouches des artistes. Face à ces images fantaisistes qui circulaient au XX<sup>e</sup> siècle, le P. Joseph Michel partit en croisade d'authenticité.

Ayant retrouvé à la maison mère spiritaine, rue Lhomond, à Paris, la pla-

que photographique vieille d'un siècle, qui avait donné le portrait de Laval *le plus exact et le plus fidèle*, il la fit reproduire par le photographe Deschamp, de Courbevoie. Nous y voyons le P. Laval debout, près de la croix sur laquelle le Christ est cloué et qu'il montre du doigt. Joseph Michel nous présente ainsi, sans la moindre retouche, le vrai visage et le vrai regard du P. Laval.

Quand aux bustes réalisés par Prosper d'Épinay, les journaux de Maurice de 1865 révélèrent leur existence au public : « Le petit buste était l'image frappante vivante du P. Laval, un véritable triomphe artistique. Le grand buste était plus frappant encore<sup>17</sup>. » Après la présentation du grand buste à l'Exposition Universelle de 1900 à Paris, Prosper d'Épinay l'offrit à la municipalité de Port-Louis. Chaque année, le 9 septembre, ce buste, peinturluré à l'envi, était exposé sous la varangue de l'hôtel de ville de Port-Louis. En 1962, horrifié à la vue de cette statue difforme, Joseph Michel parvint à persuader le maire de la capitale de faire décaper le visage du bienheureux. Désormais, pour la fête du 9 septembre, les pèlerins peuvent admirer à nouveau le visage du missionnaire, émacié, ascétique, tout empreint de douceur et de tendresse.

Le petit buste fut l'objet de soins personnels du biographe. D'une part, il se chargea de le faire reproduire en de multiples exemplaires, en versions terre cuite et bronze, par un artisan parisien, M. Luisetti ; de l'autre, il réussit à faire fabriquer en résine un agrandissement ( 75 centimètres ) de ce buste, par un autre artisan, M. Bousquet. On ne saurait assez saluer son initiative, car on ne dispose plus des modèles utilisés. Lors d'un transfert de plaques photographiques à la rue Lhomond, le porteur laissa malencontreusement choir son fardeau et la séculaire plaque de Laval de voler en éclats ! Quand au petit buste, le propriétaire ayant prié le P. Michel de le remettre à la Congrégation du Saint-Esprit, celui-ci le confia au Supérieur provincial de France. Hélas !, avant sa mort il fit une navrante constatation : le buste avait disparu<sup>18</sup>.

17. J. MICHEL, *Le P. Jacques Laval...*, p. 453.

18. Archives de l'évêché de Port-Louis, *Correspondance*. Copie de la lettre du P. Jean Savoie à J. Michel, en date du 6 avril 1995, assurant que, jusqu'à la fin de sa fonction de Provincial de France, le *petit buste* se trouvait sur la cheminée du bureau du Provincial.

## Le Mauricien de cœur

Au fil des années, une sympathie mutuelle s'était développée entre Joseph Michel et l'île Maurice. Le biographe s'était en quelque sorte identifié au Mauricien. Ses ouvrages et sa correspondance révèlent les liens profonds qui le liaient à l'île. Lors de l'élévation de Mgr Jean Margéot au cardinalat, il écrivait : « Notre cardinal (*notre*, car je suis un peu du diocèse de Port-Louis)<sup>19</sup>... » Lorsqu'en 1993, ce qu'on avait appelé le *malaise créole* éclatait dans l'Église mauricienne et envoyait une onde de choc dans la communauté catholique et dans le clergé, le cœur lui saigna et il écrivit : « Merci de m'avoir envoyé la lettre de Mgr M. E. Piat<sup>20</sup>. Je souffre avec vous. Je ne suis évidemment pas capable de porter un jugement sur le fond. Au cours de mes séjours à Maurice, j'ai reçu quelques confidences qui m'ont fait mal<sup>21</sup>... »

Le cote d'amour dont jouissait le P. Joseph Michel au près du peuple mauricien s'explique par sa contribution à l'histoire mauricienne, et plus particulièrement par la meilleure connaissance qu'il nous a donnée du *saint* de l'île Maurice. Les Mauriciens lui expriment leur gratitude parce qu'« il a rendu un immense service à notre pays. Il a écrit une vie du P. Laval qui repose sur des recherches historiques approfondies<sup>22</sup> ».

Comme Joseph Michel se rendait compte de l'impossibilité de diffuser ses ouvrages dans l'île au même prix qu'en France, à chaque édition, il se faisait un devoir de rechercher une subvention, qui permettait la vente de ses livres sur le P. Laval à un prix abordable aux Mauriciens.

Joseph Michel s'était forgé une réputation de *Mauricien de cœur*. Cette expression se retrouve sous la plume de maints journalistes<sup>23</sup>. Ce que soulignera le cardinal Jean Margéot lui-même : « Je sais combien vous êtes atta-

19. Archives de l'évêché de Port-Louis, *Correspondance*, Lettre de J. à A. Nagapen, 2 juin 1988.

20. Mgr Maurice PIAT, CSSp, évêque de Port-Louis, *Réflexions sur le malaise créole*, lettre pastorale, 1993.

21. Archives de l'évêché de Port-Louis, *Correspondance*, Lettre de J. Michel à A. Nagapen, 20 novembre 1993.

22. Louis VERCHERE, CSSp, « Décès du Père Joseph Michel », dans *La Vie Catholique*, 28 juin 1996.

23. Marlène BLIN, *Week-End* (hebdomadaire) du 2 avril 1989 : « ... Aussi est-il bon de souligner que le P. Joseph Michel est un Mauricien de cœur. » - *La Vie Catholique* du 31 mars 1989 accompagnait la photo de l'auteur des *Auxiliaires laïcs* de cette légende : « Père Joseph Michel, historien et Mauricien de cœur. » - Dans la notice nécrologique parue dans *La Vie Catholique* du 5 juillet 1996, Jennifer YANG complimentera pareillement « ce missionnaire spiritain, historien du Père Laval, Mauricien de cœur ».

ché à ce peuple de Maurice et à son Église que vous aimez tant et qui a été fécondée et relevée par le P. Laval, le missionnaire dont vous êtes l'historien qui, sans contredit, le connaît le mieux. »

## Ultima Verba

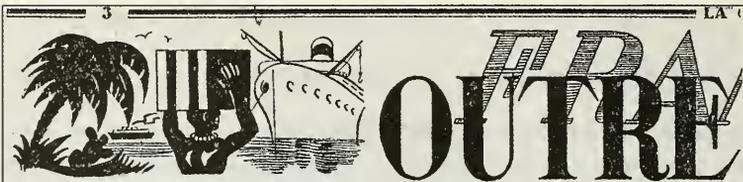
En 1995, sa santé s'était passablement détériorée. Cependant, il poursuivait courageusement son œuvre d'écrivain. Mais, avec réalisme, il songeait au grand départ. Évoquant son cheminement sur les pas du Bienheureux Laval, il se remémorait trois émouvantes expériences vécues à cette occasion. Certes, il a été question de ces événements plus haut, mais comme lui-même aimait les rappeler, laissons-lui la parole : « Je pense parfois à mettre par écrit, pour être publiées après ma mort, mes trois grandes joies dans mes recherches sur le P. Laval : – 1° ) La découverte de sa photo. J'ai appris que, trois semaines plus tard, lors de sa descente à la crypte, toutes les plaques contenues dans ce classeur avaient été brisées ! Un désastre mauricien ! – 2° ) La découverte des registres paroissiaux de la cathédrale Saint-Louis. – 3° ) La découverte aux Archives de la Propagande du cahier de l'abbé Joseph O'Dwyer<sup>24</sup>. »

Joseph Michel a été présenté – à juste titre – comme un passionné du P. Laval. Le biographe qu'il était a eu aussi un rôle décisif dans la conclusion du procès de béatification de l'Apôtre de Maurice. Il le confie lui-même au soir de sa vie : « Une joie, bien grande aussi, fut de pouvoir répondre, en 1971, aux objections opposées à l'héroïcité des vertus du P. Laval : exclusivisme ( par rapport aux jésuites et aux oblats de Marie-Immaculée ), jugements sévères sur les prêtres séculiers, non-teneur des registres paroissiaux lors de l'épidémie de choléra de 1854, attitude à l'égard des religieuses de Lorette, sympathie pour les francs-maçons<sup>25</sup>. »

Dès l'année suivante, le 22 juin 1972, S.S. Paul VI avait proclamé l'héroïcité des Vertus du Vénérable Père Laval, *Apôtre de Maurice*.

24. Archives de l'évêché de Port-Louis, *Correspondance*, Lettre du cardinal Margéot au P. Michel, le 18 août 1986.

25. Archives de l'évêché de Port-Louis, *Correspondance*, Lettre de J. Michel à A. Nagapen, 20 mars 1995.



*“La politique  
n'est pas une fin en Afrique...”*

**LA QUESTION ESSENTIELLE  
reste la promotion de l'homme”**

**nous déclare M. AUJOULAT**

**SECRETARE D'ETAT A LA FRANCE D'OUTRE-MER**

**L'**ACTUALITE vient de poser pour quelques heures son projecteur sur la personnalité... d'un ministre. Faut couraiz, direz-vous... Peut-être dans la mesure où l'on parle intérêt, en France métropolitaine, aux faits et gestes de ceux qui ont pour mission de gérer les affaires d'outre-mer.

C'est le cas de M. Aujoulat, secrétaire d'Etat à la F. O. M. Son attitude, jointe à celle de M. Pflimlin, ministre rue Daubigny, a fallu écouter la vie au Cabinet l'Inax, lors du débat sur les crédits affectés à la France d'outre-mer...

Fort heureusement, le président du Conseil n'a pas accepté la démission de MM. Pflimlin et Aujoulat. Ceux-ci continueront donc de guider la marche des T. O. M. vers leur destin.

A la fin de ce mois, M. Aujoulat, président, à Lille, les cérémonies anniversaires de la Faculté libre de médecine où il a fait ses études.

Il nous a paru intéressant de publier avant cette commémoration une interview du secrétaire d'Etat. Ce texte est aussi un vivant portrait du fondateur d'Ad Lucem.

## Louis-Paul Aujoulat (1910-1973), médecin, missionnaire et ministre



Fondateur et président d'*Ad Lucem*, Mouvement de Laïcité missionnaire, le Dr Louis-Paul Aujoulat partit au Cameroun en 1936 et il y fonda un hôpital missionnaire où il dirigea jusqu'à ce jour de 1945 où, sur une suggestion de Mgr Graffin, vicaire apostolique de Yaoundé, il se présenta à la députation et où, à son grand étonnement, il fut élu, le 18 novembre. Au Parlement, il siégera sur les bancs du M.R.P. ou des Indépenant d'Outre-Mer (I.O.M.). Le 28 octobre 1949, il devient Sous-Secrétaire d'Etat à la France d'Outre-Mer, puis Secrétaire d'Etat le 30 juin 1950 ; il le restera jusqu'au 7 janvier 1953.

Dans sa politique à l'égard de l'Outre-Mer, ce chrétien exigeant avait une pensée audacieuse qui faillit mettre en

péril le gouvernement Pinay en 1952 : le journal *La Croix* du jeudi 13 novembre 1952 s'en fait l'écho et lui donne la parole (*voir ci-dessus*).

Le 19 juin 1954, il entre dans le gouvernement de Pierre Mendès-France, comme Ministre de la Santé publique et de la Population, puis comme Ministre du Travail et de la Sécurité Sociale, jusqu'à la chute du gouvernement Mendès-France, au début de 1955. Sa carrière politique, au sens restreint, s'arrêtera lorsqu'il ne sera pas réélu député en 1956. Dans les débats sur la décolonisation des années 1954-1956, le Dr Aujoulat apporta son appui au P. Joseph Michel.

Cf : Simone et Joseph FORAY, *Louis-Paul Aujoulat, médecin, missionnaire et ministre*, Paris, Association Internationale des Amis du Docteur Aujoulat, 1981, 160 p.